

LE RECORD

ORANGE ● Samedi, 560 lycéens et collégiens au Théâtre antique avant "Musiques en fête" le 20 juin en direct sur France 3. Les Chorégies ont l'habitude de créer des rendez-vous diversifiés et de lancer leur coup d'envoi dès juin, avant les opéras et concerts de l'été. Hier, Raymond Duffaut, directeur artistique des Chorégies, a rappelé "l'ouverture" de ce samedi 1^{er} juin à 21 h 45 en présence de 560 élèves du Vaucluse, de l'Olrap et des solistes Vanina Santoni et Albane Carrère. Il a aussi reçu Pascale Depouridis (France Télévisions) et Sylvain Plantard (Morgane productions) pour annoncer "Musiques en fête", le 20 juin. Trois heures de programme en direct avec, côté variétés, Nicoletta, Michel Leeb, Laurent Gerra et pour le classique, Ruggero Raimondi, Patrizia Ciofi, Vittorio Grigolo, Julie Fuchs, Jean-Pierre Furlan... → www.choregies.com
04 90 34 24 24

LE CHIFFRE

1 258

L'inflation continue au Off d'Avignon. 1258, c'est le nombre de spectacles proposés en juillet, de 8 au 31, au festival Off de théâtre à Avignon. Un nouveau palier a été franchi, qui s'explique aussi par l'ouverture de nouveaux lieux et l'arrivée de nouvelles compagnies. L'an dernier, le Off a accueilli 1161 spectacles générés par 975 troupes. Cette année, le nombre de compagnies dépasse la barre du millier (1 066). Le catalogue du Off devrait être disponible (en ligne) le 15 juin prochain.

LE MAUVAIS GOÛT

VILLARS ● Il boit et tape sa mère. Pour suivi pour avoir, le 8 novembre dernier, tapé sa mère, Eric, 35 ans, reconnaît les faits. Il explique laconiquement au président du tribunal : "C'est un excès d'alcoolisation, c'est tout". Le président s'adresse à la maman qui confirme que "ce n'est pas la première fois, bien sûr". Et face à son fils qui minimise les faits en disant l'avoir "attrapée par les vêtements et secouée", cette dame explique que ce jour-là elle lui a fait une réflexion lorsqu'il est rentré ivre à la maison : "Il m'a fait tomber, tiré les cheveux et m'a tapée à coups de pieds dans les jambes. Et puis quelques minutes plus tard il est venu et m'a fait la bise". Depuis ces faits qui lui ont valu trois jours d'ITT, cette dame laisse comprendre que de nouvelles violences ont eu lieu... mais elle ne souhaite pas en dire plus. Eric, assisté de M^{me} Hélène Gils, écope d'une peine de 3 mois de prison avec sursis et mise à l'épreuve avec obligation de soins.

LE RENDEZ-VOUS

CAVAILLON ● Festival du rire: Florent Peyre a ouvert le bal. Pendant toute une semaine, les Cavaillonnais font le plein d'humour avec le Festival du rire, organisé par la MJC. Hier, c'est Florent Peyre, résident de l'émission de Laurent Ruquier "On n'demande qu'à en rire", qui a ouvert le bal avec son spectacle "Tout public ou pas". L'humoriste a eu l'honneur de se représenter sur les planches de la Scène nationale. Le festival se poursuit dès ce soir avec Gabriel, qui interprète son one-man show, "Rappel". Puis, mercredi, place aux familles et un spectacle gratuit, en extérieur: Immo jonglera littéralement entre jeux de cirque, tours de magie et drôles de prouesses.
→ Le programme sur www.mjccavillon.fr

LA MANIFESTATION

BOLLÈNE ● Marche pour une sixième République. Contre la finance et l'austérité, pour la VI^e république, le peuple de gauche se rassemble dimanche 2 juin autour de nombreuses manifestations, que ce soit en France ou en Espagne. Dans le Vaucluse, le Front de gauche appelle à un rassemblement à Bollène, pour dire "non" à la réforme des retraites que prépare Hollande, à l'attaque des droits des salariés par le Medef, à la politique d'austérité "qui conduit à la catastrophe sociale". Le départ du défilé défilé, est fixé à 10 h 30 sur la place du 18-Juin. Il sera suivi d'un pique-nique.
www.marchepourla6e.fr

Albert Cordola: "À Dachau, on a su rester des hommes"

PERNES-LES-FONTAINES À l'occasion de la première journée nationale de la Résistance, qui s'est tenue hier, un rescapé du camp de concentration allemand témoigne

RAPPEL DES FAITS

Albert Cordola avait 17 ans en 1939. Engagé dans les Jeunesses communistes, il a participé à la Résistance, a été torturé puis déporté. À l'occasion de la commémoration de la création du Conseil national de la Résistance, le 27 mai 1943, il témoigne.

Plusieurs communes ont célébré hier pour la première fois la journée nationale de la Résistance. Réclamée depuis des années par l'Association nationale des anciens combattants et amis de la résistance (Anacr), elle a déjà été adoptée par le Sénat. La date du 27 mai a été choisie en mémoire de la première réunion du Conseil national de la Résistance, qui s'est tenue au-



Albert Cordola: "Je suis convaincu qu'on peut changer les choses par l'action collective." / PHOTO M.O.

"Un programme de mesures pour préparer l'après-guerre"

tour de Jean-Moulin. Cette organisation a coordonné les différents mouvements de Résistance et a élaboré un programme de mesures pour préparer l'après-guerre. Ce programme appelé "Les jours heureux", constitue encore une grande partie de nos acquis sociaux.

À Pernes, une cérémonie était organisée hier pour fêter les 70 ans de cette organisation avec à la clé l'inauguration d'un nouveau musée de la Résistance (lire ci-dessous). Rencontre avec Albert Cordola, 91 ans, ancien résistant communiste, rescapé du camp de Dachau.

Que représente pour vous l'instauration d'une journée nationale de la Résistance?

Le 27 mai 1943 a été une grande journée. Jean Moulin est parvenu à réunifier les groupes de résistance en un seul mouvement national, les

FFI. Cette commémoration est l'occasion de promouvoir l'esprit du Conseil national de Résistance, créé à ce moment-là, et qui a renforcé la légitimité de De Gaulle.

Que faisiez-vous juste avant la guerre?

En 1938, j'avais 16 ans et venais d'entrer comme mécanicien dans une usine d'emboutissage à Grenoble. Cela faisait un an que je militais aux Jeunesses communistes.

Pourquoi le choix du Parti communiste?

Mes parents d'origine italienne avaient fui le régime de Mussolini et ils m'ont élevé dans l'idée que le fascisme, c'était la guerre. Et dans les années 36, j'ai vu les mouvements de grève, j'ai rencontré des responsables syndicaux et leur engagement me touchait.

Quel événement vous a amené à entrer en résistance?

La signature du pacte de non-agression germano-soviétique a entraîné l'interdiction du PC, fin 39. Beaucoup se sont désolidarisés, par anti-stalinisme. Moi, je suis resté, je reconnais que j'étais un inconditionnel à l'époque. C'est tout naturellement que j'ai participé à l'action clandestine des communistes.

Vous avez été prisonnier pendant trois ans, dont une partie à la terrible centrale d'Eysses, vous avez été torturé puis déporté à Dachau pendant 11 mois. Vous avez survécu à l'enfer. Qu'est-ce qui vous a donné cette force?

À Dachau, on estimait les chances de survie à 9 mois maximum. C'est mon tempérament calme, sans doute, qui m'a sauvé. On m'appelait le placide. Il y avait aussi l'espoir de

la libération prochaine. Pour tenir le coup, nous nous sommes regroupés et représentions une force.

Que retenir de vos 20 ans?

De l'âge de 19 à 23 ans, j'ai en effet vécu tout cela. Mais c'est un passé qui ne me tourmente plus. La solidarité reste pour moi une valeur essentielle. Et je me souviens d'une victoire, nous avons sauvé la vie à un jeune de 18 ans en lui donnant chacun un morceau de pain ou une cuiller de soupe. Les nazis voulaient nous rabaisser au niveau de la bête, par cet acte, je considère qu'on a su rester des hommes.

Comment voyez-vous le XXI^e siècle, êtes-vous optimiste?

Toujours. En 1945, alors que les caisses du pays étaient vides, on a su

"Il faut s'engager politiquement, rester neutre ne mène nulle part"

créer la gratuité de soins pour tout le monde. Et aujourd'hui on démantèle tout ce que le CNR a réalisé, c'est incompréhensible. Mais je lutte encore, j'essaie de convaincre autour de moi qu'il ne faut pas accepter la situation actuelle.

Qu'avez-vous envie de dire, de transmettre aux jeunes générations que vous rencontrez dans les lycées?

À la libération des camps, on a dit "plus jamais ça". Mais rien n'est acquis, il faut continuer à se battre. À l'époque, qui aurait pu dire qu'un pays comme l'Allemagne qui a fourni des savants, des philosophes, des musiciens puisse entacher à ce point le XX^e siècle? Je veux leur dire aussi de s'engager politiquement, rester neutre, cela ne mène nulle part. Comme disait Victor Hugo, la neutralité, c'est l'abandon.

Recueilli par Martine QUINETTE

PLACE REBOUL À PERNES-LES-FONTAINES

Une Maison du souvenir "pour que la flamme de la Résistance ne s'éteigne pas"

Dès 2006, la section locale de l'Anacr, présidée alors par Robert Arnaud, souhaitait perpétuer la mémoire du maquis Jean Robert, fusion entre les groupes de l'Armée secrète (AS) de Gabriel Moutte et les groupes Francs-Tireurs et Partisans français (FTPF) de Danton Milhet. Un petit groupe d'anciens Résistants convaincus ont collecté toutes sortes de documents, lettres, photos, dessins, affiches... mais aussi des armes, des uniformes qui racontent l'histoire de la Résistance locale. Et le 27 mai 2009, un premier musée était inauguré dans une petite salle de la mairie. "Mais nos collections se sont enrichies et nous souhaitons pouvoir accueillir des groupes, des scolaires, et organiser des rencontres", expliquait Olivier Safon, responsable du nouveau musée. Il était inauguré hier soir, en présence de nombreux élus locaux, de représentants des anciens combattants et des derniers témoins de cette époque. Une première exposition temporaire reprend toute l'histoire de la Résistance en France et retrace la vie de Jean Moulin dont la mémoire "ne cesse de nous accompagner. Elle nous rassemble parce qu'au-delà de son sacrifice, il avait fait le bon choix, celui de l'honneur", a conclu Patrick Anne (Office national des anciens combattants).



La section locale de l'Anacr a inauguré le musée en compagnie des élus et ont chanté "le chant des partisans" devant le Musée, dimanche.

L'expo

► **SAINT-ANDIOL** Jean Moulin, l'artiste peintre. Jean Moulin fut un héros de la Résistance mais également un homme passionné par les combats artistiques.

À preuve, on peut voir jusqu'au 27 août, au château de Saint-Andiol (13), une exposition labellisée Marseille-Provence 2013, "Jean Moulin, résistant et artiste provençal", qui lève le voile sur une vingtaine d'œuvres réalisées de l'enfance de Jean Moulin jusqu'aux derniers mois de son existence. On y découvre "des croquis griffonnés sur des coins de table pendant les années noires et comptant parmi les fonds du musée Jean Moulin de Paris", peut-on lire sur le site officiel de la commune de Saint-Andiol, ainsi qu'une reprise d'œuvres disséminées en lien avec la Provence et Saint-Andiol. Les premiers visiteurs ont été frappés par le goût "immodéré" de Jean Moulin pour l'art moderne, la peinture, le dessin, qu'il n'a jamais cessé de pratiquer jusqu'aux heures les plus sombres de la guerre. Parmi les croquis et les dessins, on dénicher par exemple la Provence, ses paysages, ses mœurs et son folklore.

► À voir dès aujourd'hui et jusqu'au 27 août. Vernissage le 31 mai. ☎ 04 90 95 48 95

